



**Session proposal for the XXIII Congress of the CISH/  
Proposition de session pour le XXIIème Congrès du CISH  
Poznań 2020/2022**

ICHS Member(s)/Membre(s) du CISH<sup>1</sup>: \_\_ **Pierre Mounier-Kuhn** (demande d'admission)

(membre du CTHS et du CA de la SFHST)

**Round table/Table ronde (half-day/une demi-journée) X**

Title of the Session/Intitulé du panel:

**Les formes d'enseignements supérieurs dans les civilisations anciennes ou hors d'Europe.  
Forms of Higher Education in Ancient Civilizations and beyond Europe**

**Presentation/Présentation (5,000 signs/5 000 signes):**

Le projet vise à produire un aperçu général des formes d'enseignements supérieurs apparues dans les civilisations anciennes ou hors d'Europe, en les considérant dans leurs spécificités et sans les relier téléologiquement aux universités telles qu'elles ont évolué depuis leur émergence dans l'Europe médiévale.

Après l'exposé résumé de l'article par l'organisateur (20 minutes), quatre discutants présenteront leurs critiques et leurs suggestions (20 minutes chacun) ; ce qui laissera du temps pour des questions et d'éventuelles interventions.

L'objectif principal est de préciser le vocabulaire et de comprendre comment s'est formée la catégorie *enseignement supérieur* ; et de fournir aux études sur l'enseignement des points de repère et des questions dans une histoire longue, non « eurocentrée ». Sont passés en revue les principaux types d'institutions créés à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans les grandes aires culturelles : chinoise, bouddhiste, indienne, grecque puis gréco-romaine, perse, arabo-musulmane et enfin dans l'Occident chrétien.

---

<sup>1</sup> Name of the National Committee, the Affiliated International Organization or the Internal Commission. For a joint session, two names at least are required/Nom du Comité national, de l'Organisation internationale affiliée ou de la Commission interne. Pour une séance conjointe, deux noms au moins sont requis.



Dans quelles temporalités s'inscrit cette histoire longue, ou plutôt cette collection d'histoires ? Peut-on distinguer des moments créateurs, des périodes de développement ou de rétraction, des disparitions progressives ou brutales ? Comment des *lieux* de savoir se sont organisés en *institutions* vouées au savoir ? Qu'est-ce qui motivait l'existence de ces institutions – et que nous révèlent leurs noms à cet égard ? Quelles étaient leurs relations avec les autorités politiques ou religieuses ? Peut-on évaluer leur importance quantitative ? Dans quelle mesure peut-on les considérer comme des « ancêtres » des universités actuelles ?

Au stade actuel on dispose des éléments de réponse suivants :

- Un point commun, à travers la diversité des aires culturelles, est l'importance centrale de la rhétorique, de l'entraînement à raisonner et à discuter de façon convaincante. Ensuite venaient le droit et la philosophie, les conceptions dominantes sur l'univers et sur la communauté humaine. Les sciences de la nature, même englobées dans la philosophie, étaient souvent plus marginales, avec deux exceptions : la médecine et l'astronomie.
- Les enseignements supérieurs avaient des finalités pratiques, leur formalisation théorique visant autant une meilleure efficacité que l'élévation intellectuelle des étudiants : rhétorique, droit et médecine devaient former des professionnels et faire progresser des techniques de haut niveau.
- Ces disciplines ne pouvaient être abordées qu'après un long apprentissage préalable, non seulement de savoirs fondamentaux, mais d'un ensemble de connaissances et de pratiques, ainsi que d'une socialisation élitaire. Ce niveau d'études, joint au nom même de certains établissements passés en revue caractérisent ce que l'on peut appeler des « *enseignements supérieurs* ». Leur but était de former des hommes à exercer des fonctions supérieures dans la direction des affaires publiques. Supérieurs, ces établissements l'étaient aussi par leur statut socio-politique élevé.
- Si l'on constate une apparition presque concomitante d'établissements d'enseignement supérieur entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. dans les principales civilisations, la périodisation est ensuite spécifique à chaque grande aire culturelle. On ne discerne pas de diffusion de modèles institutionnels entre les premiers centres. La diffusion de modèles institutionnels s'observe, en revanche, au sein de chaque aire culturelle, à la constitution de laquelle cette diffusion participe.
- Les phases de développement aboutissent parfois à des concentrations impressionnantes d'enseignants et d'étudiants – plusieurs milliers, voire dizaines de milliers dans les principaux lieux de savoir, avec une circulation internationale assez courante au sein d'une aire culturelle, plus rarement d'une aire culturelle à l'autre. Ce qui laisse entrevoir, en arrière-plan, un « vivier » beaucoup plus nombreux de personnes lettrées ayant bénéficié d'une première éducation dans les écoles ou dans les familles.
- On observe aussi des catastrophes, des phases de rétraction ou d'effondrement, généralement sous le coup d'invasions extérieures qui détruisent le tissu urbain, les lieux de savoir et les groupes sociaux lettrés. Ces catastrophes ont souvent mis fin à des établissements dont la longévité s'étendait sur



plusieurs siècles, parfois sur un millénaire. L'institutionnalisation des centres d'enseignement supérieur leur a donné toutefois une forte résilience.

- Pourquoi a-t-on éprouvé le besoin d'établir ces institutions, au lieu de se contenter de la formation dispensée dans les familles ou les métiers ? Ou de se contenter de la formule éphémère maître/disciples, qui survivra longtemps dans les métiers manuels ou d'art, voire dans les cabinets d'avocat ou d'architecte ? L'hypothèse a priori évidente est que ces institutions favorisaient à la fois les économies d'échelles par la concentration de compétences, la possibilité d'attirer dons et legs pour entretenir et agrandir l'institution, un prestige accru pour l'enseignant qui professait devant une classe nombreuse, la mise en commun d'équipements collectifs (bibliothèque, collections naturalistes, jardin botanique, voire imprimerie dans la Chine médiévale), enfin la constitution d'une élite distinguée, pouvant peser sur les affaires publiques par son réseau de relations et par son influence intellectuelle et morale.

Les paragraphes qui précèdent résument un long article encore inédit, en français et en anglais. Il s'agit d'un exercice de synthèse programmatique, fondé sur des sources secondaires, qui a évidemment ses limites et accueillera volontiers critiques et compléments.

**Abstract.** This paper offers a global overview of the various forms of « higher education » which appeared in ancient civilizations and/or out of Europe, considering their particularities and their specific context, without linking them teleologically to the universities as they evolved since their emergence in medieval Europe. It describes the main types of institutions established from the V<sup>th</sup> century BC in the major cultural areas : Chinese, Buddhist, Indian, Hellenic then Greek-Roman, Persian, Arabic-Muslim and finally in the Christian West. The main purpose is to provide a non-Eurocentric, *longue durée* background to studies on education.

Participants pressentis (à confirmer) :

Karine Chemla, directrice de recherche au CNRS, directrice du groupe REHSEIS (Recherches épistémologiques et historiques sur les sciences exactes et les institutions scientifiques) du CNRS et de l'université Paris-VII, spécialiste de l'histoire des mathématiques chinoises.

Ahmed Djebbar, professeur (Hon.) à l'université des sciences et technologies de Lille 1, chercheur au laboratoire Paul Painlevé, CNRS et université de Lille 1, spécialiste de l'histoire des sciences dans le monde arabo-musulman.

Agathe Keller, chargée de recherche CNRS / Université Paris Diderot, Laboratoire SPHERE, spécialiste de l'histoire des sciences dans l'Inde ancienne.

Pascal Payen, professeur d'Histoire grecque à l'université de Toulouse-Jean Jaurès, co-auteur de *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou », Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

Comité International  
des Sciences Historiques



International Committee  
of Historical Sciences

**Organizer/responsible**

Name/Nom: \_\_ **Mounier-Kuhn**

First Name/Prénom: \_\_ **Pierre**

Title or Function/titre ou fonction:

**Chercheur CNRS (ER), chargé de cours à Sorbonne Université et CentraleSupélec**

Affiliate /Affiliation (University/Research Center): **Centre Roland Mousnier (CNRS-Sorbonne Université), Ecole CentraleSupélec**

---

Website: \_ <https://cnrs.academia.edu/PierreMounierKuhn> \_\_\_\_\_

Email: \_\_\_\_\_ [mounier@msh-paris.fr](mailto:mounier@msh-paris.fr) \_\_\_\_\_

Telephone: \_ 06 73 19 49 76 \_\_\_\_\_ 03 85 91 12 49 \_\_\_\_\_

Fax: \_\_\_\_\_

Address/Adresse postale: 26 rue Mouffetard - 75005 Paris

---

Please return this document **before August 1st, 2021** to/

Merci de retourner ce document **avant le 1 août 2021** à:

[general-secretary@cish.org](mailto:general-secretary@cish.org)